

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 28 Mars, 1885.

SOMMAIRE

TEXTE : — Notre feuilleton — Entre-nous, par Léon Ledieu. — Ce que les femmes ont dit de l'amour — Trop de femmes. — Notes et impressions. — Un conseil par semaine. — Primes mensuelles. — Le Papillon — Dieu et le hasard. — Comment payer une mère. — La Porteuse de Pain (suite). — Récréation de la famille — Enigme et rébus. — Choses et créatures. — Primes mensuelles du *Monde Illustré*.

GRAVURES : — La Sainte Famille. — Gravure du Feuilleton. — Rébus.

NOTRE FEUILLETON

Comme beaucoup de nos nouveaux abonnés que nous a donnés le *Journal du Dimanche* n'ont pas lu le commencement du magnifique feuilleton que nous publions, nous croyons devoir résumer en quelques lignes ce qui a été déjà publié.

La scène se passe à Alfortville, près Paris. M. Labroue, grand manufacturier, a parmi ses employés Jacques Garaud, contremaître, et Jeanne Fortier, concierge de la fabrique, qui, tous deux, jouent un grand rôle dans ce sombre drame.

Le mari de Jeanne a été tué par suite d'un accident, et son patron, ne voulant pas laisser la veuve dans la misère, lui confie la garde de la porte de la manufacture.

Jacques aime Jeanne qui, fidèle au souvenir du mort, repousse ses avances. Le contremaître, très intelligent, cherche une invention que M. Labroue trouve avant lui.

Repoussé par Jeanne, il prend la résolution de s'emparer des plans de l'inventeur et de la caisse, après avoir tué son patron et mis le feu à l'usine.

Jeanne, qui a acheté du pétrole l'avant-veille du crime, malgré la défense de M. Labroue, comprend, en voyant l'incendie, quels soupçons vont peser sur elle et, se souvenant qu'elle a eu la veille même une discussion avec M. Labroue, devient folle de peur et s'enfuit avec son petit garçon, Georges.

Le plan de Jacques est exécuté à la lettre, il met le feu à la fabrique, s'empare des plans et des valeurs renfermées dans le coffre-fort, est surpris par M. Labroue, le tue et réussit à fuir en Amérique.

Nous en sommes là, et nos lecteurs verront bientôt les terribles conséquences de ces crimes.

ENTRE-NOUS

Nous l'avons échappé belle encore une fois ! Le grand faiseur de mauvais temps, le père des Tempêtes, Wiggins, puisqu'il faut l'appeler par son nom, nous avait prédit un ouragan, un déchaînement des vents et des flots tel qu'on neques nul n'en vit de semblable.

Dès que cette prédiction fut lancée je consultai l'almanach et, remarquant que cette tempête devait coïncider avec l'équinoxe du printemps, je me rendis aussitôt compte de la science profonde de cet intéressant météorologiste qui sait deviner qu'il fera chaud en été, froid en hiver et que Mars sera venteux.

Cette science de divination a donné une certaine renommée à celui qui en est doué : à l'instar de Vennor il fait des almanachs qui lui rapportent gros et prouve que somme toute c'est un assez bon métier que d'être prophète en son pays.

Que si on lui objecte que pas une de ses prédictions ne se réalise, il nous répond tranquillement que cela ne le regarde pas et que c'est la faute de la tempête si elle n'a pas eu lieu.

.

Lt 18 mars, date fixée par Wiggins pour cet événement, est un jour tristement célèbre dans l'histoire.

Il me semble que c'était hier—il y a déjà quatorze ans de cela—vers trois heures de l'après-

midi, le bruit se répandit dans Paris que les généraux Clément Thomas et Lecompte venaient d'être assassinés à Montmartre.

Une bande de stupides forcénés les avait rencontrés et reconnus, aussitôt on les avait entraînés dans une rue détournée, où on venait de les fusiller au fond d'un jardin.

Le crime fit grand bruit, mais on était loin de savoir que ce n'était que le prologue d'un des plus grands drames de l'histoire de France.

Ce jour-là Paris s'endormit en disant qu'on arrêterait les assassins et qu'on les fusillerait à leur tour.

Le lendemain Paris était en état de siège et dès lors recommença, pendant deux mois encore, cette terrible symphonie exécutée par un orchestre composé de dix mille canons, que l'on avait déjà entendue pendant cinq mois.

Pendant le premier siège le bruit du canon faisait frissonner de plaisir, on se battait, le ventre souvent vide, mais toujours le sourire aux lèvres, car il s'agissait de la Patrie, de la France !

A partir du dix-huit mars on se battit entre Français. Ce fut terrible, ce fut honteux.

.

J'étais là-bas à cette époque et j'ai assisté à la plus grande partie de cette épouvantable tragédie.

Confiant dans l'avenir, comme beaucoup d'autres, ne croyant pas à la possibilité de la continuation de cette effrayante convulsion sociale, j'étais resté dans Paris qui fut bientôt bloqué. Impossible de sortir par les portes et ce ne fut que vers la fin d'avril que je réussis à fuir à l'aide d'une échelle de cordes le long du rempart des fortifications. Les balles sifflaient de tous côtés, mais j'étais habitué à cette musique. Je m'étais endormi tant de fois en attendant le bruit des obus qui déchiraient l'air avant d'éclater.

Comment mes cheveux n'ont-ils pas blanchi pendant ces cinquante jours ?

Arrêté deux fois comme réfractaire par les communards, j'ai été collé au mur et j'ai vu devant moi mon peloton d'exécution.

Ce que j'ai vécu pendant cette minute d'attente ! J'en frissonne encore de colère et de rage.

Un hasard me sauva.

Un des officiers de la commune, un ancien camarade de collège me reconnut et ordonna un sursis. Ce malheureux, poussé par la misère, s'était enrôlé dans les rangs des fédérés et je le vis ce jour-là pour la dernière fois. J'appris plus tard qu'il avait été tué lors de l'entrée des troupes régulières dans Paris.

Vous voyez que ce mois de mars me rappelle de tristes souvenirs quand je pense à l'année terrible.

.

Le terme actuel de la Cour du Banc de la Reine est fécond en incidents.

L'autre jour, les grands jurés, après avoir terminé leurs travaux, sont entrés en Cour pour faire leur rapport au juge président le tribunal, et furent très surpris de se voir apostropher d'une manière très verte à propos d'une visite qu'ils avaient faite à l'Asile Saint-Jean de Dieu, visite que, d'après la loi, ils n'auraient pas dû faire.

L'observation du savant juge était donc juste, au point de vue du statut, mais il ne faut pas oublier que toujours, depuis plus de vingt ans, les grands jurés sont allés à l'asile de la Longue-Pointe, après avoir visité les prisons, et que cette coutume, observée depuis si longtemps, avait fini par devenir en quelque sorte, une seconde loi.

Vous voyez d'ici la figure de ces braves gens qui, après s'être acquittés loyalement de leurs devoirs et de ce qu'ils croyaient en faire partie, se sont vu tancer comme des écoliers.

Ils ont baissé la tête et se sont tus. C'était ce qu'ils avaient de mieux à faire.

Mais l'aventure se répéta et fut reproduite par tous les journaux qui, sans exception, prirent la défense des jurés avec d'autant plus de plaisir que les journalistes eux-mêmes avaient été très ébloués dans cette affaire.

On fit des recherches, et bientôt on découvrit que le même juge avait félicité les jurés, il y a deux ans, à propos d'une visite de ce genre faite à ce même asile de la Longue-Pointe.

Le public sourit et oublia bien vite la sortie malencontreuse de l'honorable juge.

.

Par contre, on est forcé d'admirer la dignité, je dirai presque la majesté, avec laquelle cet éminent magistrat préside aux débats de la Cour Criminelle.

Les longueurs, la répétition inutile des mêmes questions, ou le manque d'égards dus aux témoins sont choses non admises, et un avocat qui s'était permis de poser des questions inconvenantes à un témoin, a été rappelé à l'ordre d'une manière très digne.

Les cas de ce genre sont heureusement très rares, et ce ne sont guère que des jeunes gens sans expérience qui commettent ces fautes.

.

J'ai assisté à l'épilogue légal du vol de la Longue-Pointe.

Il me semble vous avoir parlé de cette cause célèbre, mais dans le cas d'erreur de mémoire, voici la chose en deux mots.

Cinq voleurs de profession, bien connus aux Etats-Unis, s'étaient introduits la nuit chez M. Dorais, hôtelier, et bien qu'il y eut une quinzaine de personnes dans la maison, *enlevèrent* le coffre-fort, le transportèrent sur la glace du fleuve, où ils l'ouvrirent et s'emparèrent de l'argent et des valeurs qui y étaient renfermées.

Vous avez dû remarquer que depuis quelque temps, messieurs les voleurs en veulent beaucoup aux caisses dites de sûreté et ce, à tel point, que la fréquence de ces vols a inspiré à un juge le mot suivant.

C'est en France qu'il a été dit :

—Monsieur, dit le magistrat, veuillez expliquer l'affaire à MM. les jurés.

—Voici : j'avais reçu dans la journée deux cent mille francs.....je les mis dans mon coffre-fort.....

—Quelle imprudence ! fit le juge.

.

Mais je reviens à mes voleurs.

L'Honorable Juge Ramsay, après avoir rappelé les circonstances dans lesquelles le vol avait été commis, prononça la sentence au milieu d'un silence solennel, et quand on entendit ces mots : *quinze ans de pénitence*, une sourde exclamation, un *ah.....* arraché de la poitrine des deux cents personnes présentes se fit entendre.

Songez-y, quinze ans ! être enfermé pendant quinze ans ! quinze ans de silence, quinze ans de travail forcé ! Sortir de prison à la fin du siècle, en 1900 !

Brrrr..... un frisson parcourut la salle.

Au même instant des cris rauques, épouvantables, sans nom, des hurlements sauvages retentirent.

C'était la femme d'un des accusés présente au procès. On l'emporta hors de la cour.

La scène était navrante et le juge lui-même était pâle comme un linge.

La condamnation est sévère, c'est vrai, mais elle est juste, et il faudra que bon gré mal gré les chenapans yankees restent chez eux et nous laissent tranquilles.

Mais cette malheureuse, cette femme ? Que voulez-vous, dans ces malheurs si grands qu'on a à peine à croire à leur réalité, il ne reste qu'un refuge,il y a Dieu !

.

Un journal américain qui me tombe sous la main m'apprend qu'il y a, aux Etats-Unis, soixante établissements pénitenciers, et près de trois mille prisons, dont la construction a coûté plus de *cinq cents millions* !

Dans ces maisons dont l'agglomération formerait une ville splendide, vivent cinquante mille individus, toute une armée de criminels et de voleurs.

Ces chiffres font peur, mais on est plus effrayé encore quand on lit plus bas que plus de trois cent mille êtres mâles et femelles, ne vivent en Amérique que du crime et du vol.

C'est à ne plus oser saluer personne dans la rue.

Le journal en question aurait dû donner aussi le nombre des personnes employées à la garde de ces prisonniers, et celui des hommes de police de